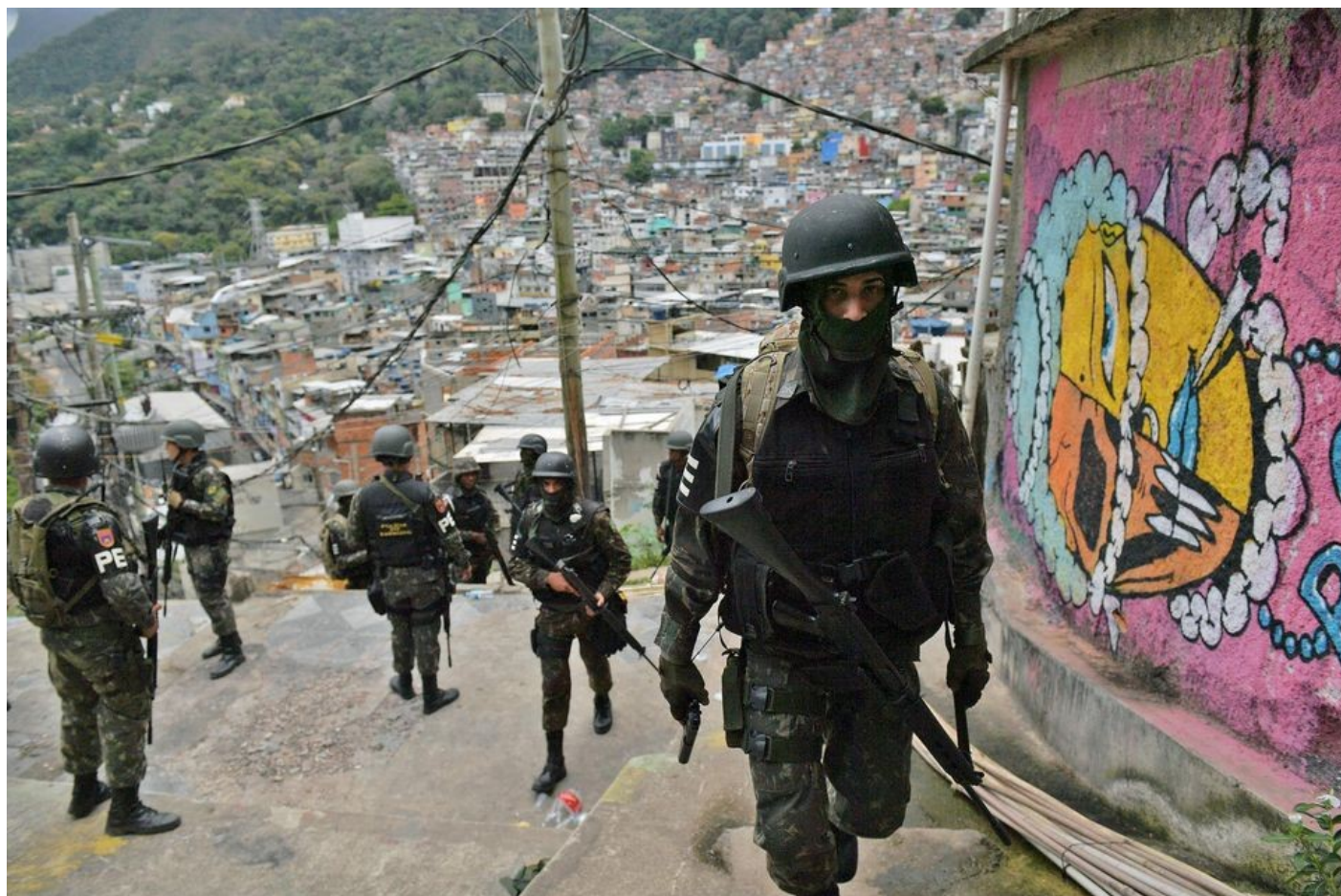


TOURISME

A Rio, le tourisme de favela fait scandale

Par Adrien Franque(<https://www.liberation.fr/auteur/15447-adrien-franque>) — 29 septembre 2017 à 13:36



Des patrouilles de police armée dans la favela de Rocinha à Rio de Janeiro lundi. Photo Carl de Souza. AFP

Depuis une dizaine de jours, Rocinha, la plus grande favela de Rio, est en proie à des affrontements entre

police et trafiquants. La présence d'un groupe de touristes français sur les lieux a fait réagir les médias locaux.

Mardi 19 septembre, une vingtaine de touristes français se poste sur la Passarela da Rocinha à Rio de Janeiro, une passerelle imaginée par Oscar Niemeyer et qui offre une vue imprenable sur Rocinha, la plus grande favela de la ville. Le groupe a été amené là par Favela Tour, une agence touristique qui propose des visites guidées des bidonvilles brésiliens. Mais ce jour-là, cette visite se limitera à quelques photos prises à distance : Rocinha est en proie à des affrontements armés entre la police et des trafiquants(https://www.liberation.fr/planete/2017/09/22/fusillades-dans-une-favela-de-rio-un-millier-de-soldats-deployes_1598343) depuis deux jours, à tel point que l'armée est allée jusqu'à déployer un millier de soldats pour sécuriser la zone le week-end dernier.

«On amène normalement des touristes à Rocinha, mais aujourd'hui, nous ne sommes pas entrés dans la favela, a expliqué le guide de Favela Tour au quotidien brésilien O Globo qui rapporte l'histoire(<https://oglobo.globo.com/rio/turistas-franceses-tentaram-visitar-rocinha-21866314>). *Nous ne ferons rien qui pourrait compromettre l'intégrité physique des visiteurs.»* Les touristes, eux, ont confié au guide ne pas être inquiets au vu des militaires : ils en voient régulièrement en vadrouille dans les rues françaises depuis les attentats. Ils n'étaient pas au courant du conflit armé en cours dans la favela, celui-ci ayant éclaté quelques jours auparavant.

«Il semblerait que nous ne soyons pas de la même espèce»

Pour autant, le décalage entre les touristes bardés d'appareils photo et les véhicules militaires(<http://odia.ig.com.br/rio-de-janeiro/2017-09-24/devido-a-inseguranca-turistas-nao-entram-na-rocinha.html>) stationnés aux environs de Rocinha crée un malaise dans le pays. Un habitant de la favela s'interroge, dans des propos rapportés par *O Globo* : *«C'est un sentiment étrange. Il semblerait que nous ne soyons pas de la même espèce. Même dans le climat actuel, les touristes viennent visiter Rocinha.»* Différents médias embrayent : Juan Arias, éminent journaliste d'*El País*, signe ainsi une colonne(https://elpais.com/internacional/2017/09/26/america/1506388829_314569.html) titrée «La favela n'est pas un zoo». Kiko Nogueira, directeur du média en ligne *Diariodocentrodomundo*, voit dans ce Favela Tour un «safari humain» (<http://www.diariodocentrodomundo.com.br/o-voyeurismo-indigente-dos-turistas-que-fazem-safari-humano-na-rocinha-por-kiko-nogueira/>). Depuis l'incident, toutes les agences touristiques ont déclaré avoir suspendu leurs activités dans les favelas.



Les médias brésiliens font ainsi le procès de cette forme de tourisme qui s'est démocratisée dans les années 2010 : le tourisme de favelas. Cette pratique remonte pourtant à 1992 (date de création de l'agence incriminée par ailleurs(<http://www.favelatour.com.br/index.html>)) : lors du Sommet pour la terre à Rio, la municipalité tente de cacher les favelas en faisant stationner des chars de l'armée à l'entrée, histoire de protéger les centres de conférence situés à proximité. Plusieurs diplomates, journalistes et militants d'ONG, indignés, se

précipitent alors pour prendre des photos de ces bidonvilles encerclés par les militaires. Greenpeace et des organisations locales réagissent en organisant le premier de ces «favela tours» pour plus de 200 participants, afin de montrer les effets des inégalités socio-économiques. Des promoteurs locaux ont pris la suite les années suivantes, dans une version édulcorée insistant sur les côtés positifs de la favela.

Aujourd'hui, en Jeep ou à pied, des guides emmènent des groupes de touristes à la découverte de ces bidonvilles. L'ambition est toujours d'aller à l'encontre des préjugés sur ces lieux où régneraient les trafics et la violence, et d'aller à la rencontre d'un prétendu «Brésil authentique», malgré le fait qu'il s'agit d'un circuit touristique encadré. *«Le risque fait partie du package, explique Bianca Freire-Medeiros, professeure de sociologie à l'Université de São Paulo et auteure de nombreuses publications sur les favelas comme attractions touristiques, dont *Touring Poverty* son dernier livre publié en 2015. Mais les touristes ne veulent pas se faire agresser ou tirer dessus. C'est ce qu'offrent ces agences de tourisme : une incursion en sécurité dans une "réalité", celle véhiculée par les reportages de CNN ou le film *la Cité de Dieu*(https://next.liberation.fr/cinema/2003/03/12/gangs-et-favelas-chaud-devant_458301), que les touristes sont prêts à affronter tant qu'ils sont protégés.»*

Entre berceau de la samba et marginalité

Pour justifier ces excursions dans les bidonvilles, l'argument qui revient est généralement celui du bénéfice à la communauté : les touristes dépensent dans les bars et les restaurants des lieux - *The Guardian* estime qu'il s'agit même de l'endroit le plus «in» où se sustenter à Rio(<https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2014/may/29/favelas-restaurants-rio-de-janeiro>) – et améliore le niveau de vie des habitants. Pour Bianca Freire-Medeiros, *«les revenus de ces activités touristiques ne sont pourtant pas forcément partagés avec la communauté. Cela dépend surtout des favelas : à Santa Marta, le tourisme repose sur les habitants, alors qu'à Rocinha, il ne s'agit que d'entreprises privées qui viennent de l'extérieur.»*

La polémique autour de ce groupe de touristes français révèle finalement les

contradictions dans l'imaginaire de la favela chez l'étranger. *«Au départ, le terme de "favela" définit une forme spécifique d'urbanisme : l'agglomération de logements de mauvaise qualité qui ont émergé à Rio de Janeiro au début du XX^e siècle. Au fil de l'histoire, cependant, les favelas ont été vues de manière ambiguë : d'un côté, elles sont associées à la solidarité et à la joie de vivre comme "berceau de la samba, du carnaval et de la capoeira", et de l'autre, c'est un "berceau de marginalité", avec la pauvreté, la communauté afro-brésilienne et une criminalité violente», poursuit Freire-Meideros. «Dans l'imaginaire international, la favela est devenue une des images d'Epinal du Brésil, aux côtés du football, du carnaval et des femmes sensuelles. Mais en réalité, les favelas se sont développées de manière très diversifiée en termes sociaux et économiques. Cette diversité empirique a malheureusement été supplantée par des mythologies, que ce soit celle de la violence armée ou celle vendue par le tourisme de favelas.»* ◆

Adrien Franque (<https://www.liberation.fr/auteur/15447-adrien-franque>)